



Portrait par Klaus-Hartmut Olbricht en 1986
Portrait by Klaus-Hartmut Olbricht in 1986

COSMOGONIE DE LA CRÉATION

Dans cette incessante quête de l'histoire de la création, il n'est pas rare de rencontrer des personnalités créatives qui ne répondent pas à la facilité de la classification, qui ne se glissent dans aucun mouvement en «isme». Gabriella Crespi est l'une d'elles. Esprit libre et singulier, elle ouvre des voies sans jamais leur donner de nom, elle exprime une volonté exigeante sans toutefois en parler. Lire son œuvre permet de comprendre qu'elle a participé de façon très active à la renaissance de l'art décoratif en Italie, mais également bien au-delà...

THE COSMOGONY OF CREATION

In this relentless quest for the history of creation, it is rare to meet a creative personality that does not fit into simplistic classifications, and cannot be appended with any "ism". Gabriella Crespi is one. Her unfettered mind opens up new paths without ever naming them, she exudes uncompromising willpower without however talking about it. Reading her life work helps one understand that she took a very active part in the renaissance of decorative art in Italy, but also well beyond...

UN CREUSET FAMILIAL



Gabriella Crespi et ses artisans, années 1950.
Gabriella Crespi et ses artisans, années 1950.

Gabriella Crespi à son bureau dans le Palazzo Cenci à Rome, 1964.

Gabriella Crespi à son bureau dans le Palazzo Cenci à Rome, 1964.

Née à Milan le 17 février 1922, Gabriella Crespi s'épanouit dans un milieu ouvert et cultivé. Son père Gabriele Pellini est ingénieur dans une entreprise industrielle et sa mère Emma Caimi Pellini, une créatrice de bijoux qui dessine dans les années 40 et 50 pour la haute-couture parisienne. Elle expose également à la Triennale de Milan. Cette femme d'une grande sensibilité partage à Gabriella son goût pour l'art et la poésie française. Cet environnement immatériel affectif et culturel touche profondément Gabriella. Elle s'épanouit pendant ses vacances au contact de la nature toscane, près de Florence. Son expression est doté d'un raffinement à l'italienne enrichi d'un pragmatisme technique et utile qu'elle acquiert durant ses études. Diplômée du Liceo artistico à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milano, en 1943 elle poursuit ses études d'architecture à l'Istituto Politecnico de Milan. Les femmes sont peu nombreuses à suivre cet enseignement de très grande qualité, elle y apprend le volume, la construction et l'ergonomie. Elle aime sculpter et dessiner. A cette époque, le contexte du design international est dominé par la création italienne qui se distingue par un enseignement architectural dans un esprit plutôt moderne et rationaliste. Les créateurs de l'époque sont encouragés et publiés dans des magazines d'un genre nouveau : *Domus*, *Casabella*. Ils exposent à la Triennale de Milan et au salon international du meuble de Milan et reçoivent le soutien des éditeurs de mobilier et d'objets, Kartell, Arredoluce, Cassina, B&B... Ils rejettent l'esprit des arts décoratifs et s'engagent en «design». Ce sont plutôt les hommes qui se distinguent dans cette génération à l'exception sans doute d'elle-même, de Gae Aulenti, de Cini Boeri... Elle se trouve cependant en porte-à-faux par rapport à sa génération car elle ne s'intéresse pas à la production d'objets de design pour l'industrie. Sans doute inspirée par sa mère, elle pense, signe et numérote ses pièces, pour des clients exclusifs sensibles à la qualité du savoir-faire, à la liberté d'expression et à la beauté personnalisée des projets.



«Les écoles participent au développement créatif, mais le principe fondamental et essentiel chez l'artiste est l'écoute de soi qui ne peut advenir que dans le silence», comme le préconisait le critique d'art de la période Sung, Kuo Jo-Hsu. Cette intuition de Gabriella Crespi se confirme avec le séjour de plusieurs mois qu'elle effectue en 1945, à la fin de la Seconde

A LIFE-SHAPING FAMILY BACKGROUND

Born in Milan on 17 February 1922, Gabriella Crespi grew up in an open-minded and cultivated family environment. Her father Gabriele Pellini worked as an engineer in an industrial firm while her mother Emma Caimi Pellini, a jewel creator, was to design jewels for the Paris Haute-Couture in the 1940's and 50's. Emma Caimi also exhibited her work at the Milan Triennale. This extremely sensitive lady shared with Gabriella her taste for French art and poetry. This subtle environment blending culture and sensitivity left a deep imprint on Gabriella. She blossomed during her holidays in the beautiful landscapes of Tuscany near Florence. Her ways and style were graced with this inimitable Italian touch whilst her education helped her develop useful and pragmatic techniques.

After graduating from the Academy of Fine Arts of Brera in Milan, she was one of few women to study architecture at the Istituto Politecnico of Milan with its exclusive and very high calibre teaching. There she learned to master volumes, construction and ergonomics but she also enjoyed sculpting and drawing.

At the time, international design was heavily influenced by the Italian school, characterised by an architectural teaching inclined towards a modern and rationalistic approach. Designers in those days were being encouraged and published in magazines of a new genre: *Domus*, *Casabella*. They would exhibit at the Triennale di Milano and at the Milan International Furniture fair and would benefit from the support of object and other fur-



Gabriella Crespi en 1963
Gabriella Crespi in 1963

niture companies: Kartell, Arredoluce, Cassina, B&B... They turned their back on the "decorative arts" approach to embrace the cause of "design". Apart from herself, Gae Aulenti and Cini Boeri, this generation of designers was mostly a man's world... Moreover, Gabriella was slightly at odds with this generation in that she was not interested in the production of design objects for the industry. Probably inspired by her mother, she conceived, signed and numbered her pieces for exclusive clients who valued her technical quality, freedom of expression and the unique beauty of her projects.



Guerre Mondiale, aux nouvelles Hébrides. Un temps de ressourcement important pour elle avant de s'ouvrir à l'inconnu du monde professionnel. A son retour, elle partage son temps entre Milan et Venise où elle rencontre des intellectuels tels que le compositeur Luigi Nono, le peintre Emilio Vedova, le designer Bruno Munari et l'architecte Carlo Scarpa. Ce milieu prône une grande liberté d'expression. «Je crois que cela a également contribué fortement au développement de sa personnalité» raconte sa fille Elisabetta qui seconde sa mère dans son travail depuis 1970.

UNE FEMME LIBRE

Elle se marie le 25 septembre 1948 avec Giuseppe Maria Crespi, membre d'une famille d'industriels du textile connue en Lombardie et actionnaires du journal quotidien *Le Corriere della Sera*. Gabriella est séduite par le talent de son mari à la fois comme chef d'entreprise et de poète. Deux enfants naissent de cette union, un fils Gherardo et Elisabetta. A la fin des années 50, ils se séparent. Le père reste à Milan, Gabriella prend son envol, elle s'installe à Rome avec les enfants et commence sa carrière de décoratrice, de créatrice d'objets décoratifs. Son travail l'occupe pleinement ; elle est animée par l'envie de créer. Elle présente sa première collection à Milan. «Certainement au début de mon activité il y avait plus d'obstacles pour une femme et il m'a fallu tout mon courage pour poursuivre mon chemin. Heureusement aujourd'hui, passion et créativité ne sont plus sujets à ce genre de limites.» Ses dons sont multiples, elle sculpte ses objets dans l'espace, mais à la question que je lui pose sur la définition de son statut : designer, décoratrice ou artiste ? Elle répond sans hésitation. «Ni l'un, ni l'autre. C'est difficile pour moi de me considérer appartenant à une catégorie spécifique.»

Son inspiration lui vient des forces de la nature. Elle en perçoit la valeur symbolique. Sur ces bases solides, elle établit son projet de vie. Lorsqu'on l'interroge sur ses maîtres, elle évoque quelques grands noms de l'architecture tels que Frank Lloyd Wright dont elle perçoit la proximité avec l'esprit vernaculaire à Taliesin west, où il fonde son enseignement sur l'observation de la vérité des grands espaces et compose ses maisons dans la prairie pour servir l'homme et sa famille. «Il confirmait ce que je sentais déjà fortement par rapport à la relation entre espaces intérieurs et nature. La recherche de l'équilibre entre 'intérieur' et 'extérieur' m'accompagne depuis toujours, et je crois que la

La célèbre signature de Gabriella Crespi apposée sur ses objets
The famous signature of
Gabriella Crespi

Au travail entre mère et fille
Mother and daughter at work



Gherardo Crespi

"Schools contribute to creative development but the fundamental principle for an artist is to listen to one's true self which means achieving inner silence" propounded Guo Jo-Hsu (Guo Ruoxu), an art critic of the Chinese Song dynasty. This intuition, shared by Gabriella Crespi, would be further strengthened by her stay in the New Hebrides in 1945 at the end of the Second World War. There for several months she was able to take stock before plunging into the unknown of the professional world. On returning to Italy she shared her time between Milan and Venice where she met intellectuals such as composer Luigi Nono, painter Emilio Vedova, designer Bruno Munari and architect Carlo Scarpa. This circle of people increased more freedom of expression. "I think this also largely contributed to the development of her personality" says her daughter Elisabetta who assisted her mother in her work from 1970.



A FREE WOMAN

On 25 September 1948 Gabriella married Giuseppe Maria Crespi, a man from a well-known family of textile industrials in Lombardia who were also shareholders in the national daily *Corriere della Sera*. Gabriella was impressed by her husband's talents both as an entrepreneur and a poet. They had two children together, a son Gherardo and Elisabetta. They eventually separated towards the end of the 1950's, the father staying in Milan, while Gabriella made a new start, settling down in Rome with the children, to begin her career as decorator and creator of decorative objects. It was a full-time job for her driven as she was by the urge to create. She presented her first collection in Milan. "At the beginning, it was certainly more difficult for a woman and I had to summon up all my courage to overcome the obstacles. Fortunately today passion and creativity are no longer hindered by the same limitations".

She is quite versatile and sculpts her objects into or out of the surrounding space but when I asked her about her status - designer, decorator or artist? - she answered without the slightest hesitation: "None of these. I can't think of myself as belonging to one specific category".

She finds her inspiration in the forces of nature in which she senses a symbolic value. On these solid grounds she established her life plan. When asked about her masters she mentions a number of great figures in the world of architecture such as Frank Lloyd Wright in whom she sees the proximity with the vernacular spirit in Taliesin West, where he grounded his teaching on the observation of the truth of large open spaces



Bufalo et Cervo, deux sculptures en bois, 1970 et 1973
Buffalo and Cervo, two sculptures, hand-carved wood, 1970 and 1973

panneaux peints associant idéogrammes et motifs représentant la nature. Son déplacement en Jordanie l'inspire. Elle y observe la beauté grandiose de la nature. Ces expériences nomades lui confirment qu'il n'y a pas qu'une seule vérité, que la beauté n'est pas dogmatique : elle est universelle. Elle collectionne des pièces aux formes archétypales et se plaît à les associer aux siennes. « L'archéologie est un prisme où se conjuguent l'origine de l'homme et son existence aujourd'hui », évoque-t-elle dans *Ambiente*, Mars 1986. Son œuvre singulière se développe pleinement des années 1960 jusqu'en 1985 en se nourrissant à l'énergie intarissable de la nature. Son expression se déploie sous différentes formes au fil des années.

CONTEXTE

Les années 1960 et 1970 sont des années de doute. L'objet est-il objet d'art ? Différents créateurs dans la mouvance du mouvement pop et des nouveaux réalistes se posent la question. Pour certains, la création de l'objet fonctionnel se dote d'une dimension manifeste. En Italie Ettore Sottsass Jr, Andrea Branzi, Archizoom, Superstudio, UFO, Gruppo Strum et 9999 militent pour un anti-design. Leur réflexion théorique marginale relayée par la presse marque durablement l'histoire du mobilier et de l'architecture. En France, soutenus par François Mathey, de nombreux artistes investissent l'univers de l'objet dans un esprit participatif et d'engagement ; une façon de redonner du sens à la vie quotidienne : Philippe Hiquily, François-Xavier et Claude Lalanne et bien d'autres tracent leur sillon.

qualité de notre vie dépend fortement de l'harmonie qui se crée à travers cet équilibre. » Le Corbusier est également une référence. Elle apprécie son sens de la collecte, des coquillages aux bois flottés. Par des gestes simples, il compose son art de peintre et d'architecte. Elle apprécie chez lui le goût de la nature comme modèle, la captation de la lumière, la force du trait et l'esprit minimaliste.

Le sens de la collection l'a toujours habité. L'art antique la passionne, les amphores, l'art sud-américain, des œuvres de Nouvelle-Zélande, des totems africains... De nombreux voyages jalonnent son parcours. Elle effectue un voyage en Chine en 1975 qui l'enrichit. Elle en rapporte des

Chardon, sculpture en bronze à la cire perdue, 1973

Thistle, sculpture lost-wax bronze, 1973

Showroom du Palazzo Cenci, Rome, 1980
Showroom at the Palazzo Cenci, Rome, 1980

and devised his Prairie houses to serve man and his family. "He was thereby confirming what I had already strongly intuited in terms of the relationship between inner spaces and nature. I have always been haunted by this quest for a balance between the 'in' and the 'out' and I do believe that the quality of our life largely depends on the harmony we generate through this equilibrium". Le Corbusier is also among her models. She likes his habit of collecting objects, whether seashells or driftwood. With simple gestures he composed his art as a painter and architect. In him she appreciates the way he took nature as a model, the way he captured light, his bold lines and minimalist approach.



BACKGROUND

tional object provides the dimension of a manifestation. In Italy, Ettore Sottsass Jr, Andrea Branzi, Archizoom, Superstudio, UFO, Gruppo Strum and 9999 advocate for anti-design. Their marginal theoretical reflection, which was relayed by the press, would leave a lasting mark on the history of furniture and architecture. In France, many



Gabriella has always liked collections. She is passionate about antique art, amphoras, south-American art, pieces from New-Zealand, African totems ... Her many travels left an imprint on her. American art, pieces from New-Zealand, African totems ... Her many travels left an imprint on her. For example she brought back panels from China in 1975, painted with ideograms and patterns representing nature, and from her trip to Jordan where she drew inspiration from the contemplation of nature's majestic beauty. These nomadic experiences further cemented her belief that there is only one truth, that beauty is not dogmatic but rather universal. She collected pieces with archetypal forms which she liked to combine with her own. "Archaeology is like a prism, a lynchpin between the origin of man and his existence today" she said in an interview in 1986. Tapping into the boundless energy of nature, her distinctive work fully bloomed between the 1960s and 1985. Throughout these years her creative expression unfolded in different forms.

The 1960s and 1970s were years of doubt and questioning. Various creators associated with the pop art movement and proponents of new realism were asking the question 'Is the object an object of art? For some the creation of a func-



Arne Kellerman
Art, hand-carved wood table, 1979.

Comme l'écrit Gérard Gassiot-Talabot dans la préface de l'exposition «Mythologies quotidiennes» organisée en juillet-août 1964 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, «Nous assistons sur les deux rives de l'Atlantique, après la prééminence de l'expressionnisme abstrait et de l'abstraction lyrique à une vague «d'objectivation»... Héritière du mouvement Art Déco et précurseur à sa façon du mouvement Post-Moderne, Gabriella Crespi s'intéresse également à l'objet fonctionnel et en livre des compositions raffinées et poétiques tout à la fois.

DU SUR-MESURE

Dès le début des années 1960, la maison Dior de Paris lui commande des objets et plus tard, au début des années 1970, des meubles. A l'instar de la maison Pierre Cardin, la maison de couture envisage de proposer à ses clients un univers global depuis la mode jusqu'aux arts de la table. Elisabetta Crespi se souvient que Jean-Pierre Frère qui venait choisir les modèles de chaque collection à partir des années 1960. Un choix très sélectif et exclusif introduisant pour la première fois des créations extérieures dans le sanctuaire de la maison de haute-couture. Les liens entre la maison Dior et Gabriella Crespi restent très forts pendant quasiment 20 ans.

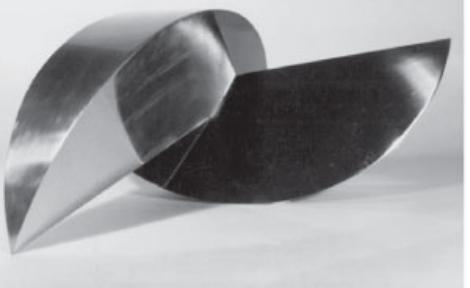
En 1964, Gabriella Crespi ouvre son premier showroom à Rome dans le Palazzo Cenci, un palais Renaissance qui se situe dans la vieille ville. Son palais se trouve à côté de la place des cinq lunes, une aubaine pour celle qui a placé son œuvre sous le signe du Cosmos : «Les objets que je crée doivent rapprocher l'homme de l'univers.» Des fresques représentant Venus et Adonis ornent le plafond de Filippo Lauri (1623-1694). Ce lieu chargé d'histoire a

inspiré de nombreux écrivains. Un drame s'y joue en 1599 avec Beatrice Cenci. Dans ce décor historique et raffiné Gabriella présente ses collections contemporaines ; une idée très avant-gardiste, l'ancien et le moderne sublimés dans les volumes majestueux du palais. Elle y habite également avec ses enfants tout en étant souvent à Milan pour assurer le suivi de sa production auprès de ses artisans. Dans la capitale lombarde, elle se choisit un appartement moderne situé au cœur de la ville qui domine. Depuis sa terrasse à deux niveaux, elle



Showroom à Milan, Via Montenapoleone 2, 1973
Showroom in Milan, Via Montenapoleone 2, window display in 1973

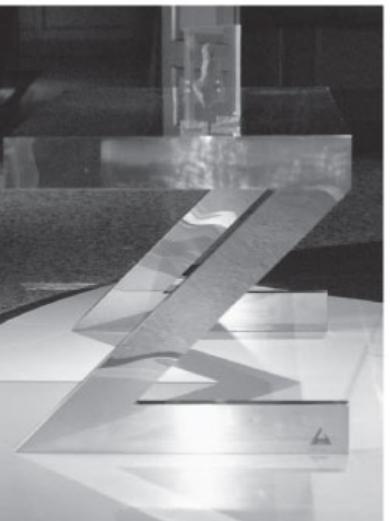
Lune Incrociata, sculpture en cuivre et acier, 1970
Lune Incrociata, sculpture copper and stainless steel, 1970



artists, encouraged by François Mathey, embraced the world of objects with an activist and participative mindset; a way to revive the meaning of daily life: Philippe Hiquily, François-Xavier, Claude Lalanne and many others would thus plough their furrow. As Gérard Gassiot-Talabot put it in his foreword to the "Mythologies quotidiennes" exhibition ("daily mythologies") organised in July-August 1964 at the Musée d'Art Moderne in Paris, "On both sides of the Atlantic, after the predominance of abstract expressionism and lyrical abstraction, we now witness a wave of 'objectivation'".... As an heir to the Art Déco movement and in her own way as a forerunner of the Post-Modern movement, Gabriella Crespi also considers the functional object, of which she renders both refined and poetical compositions.

MADE TO MEASURE

Z Desk, créé en 1974.
Z Desk, designed in 1974.



From the early 1960s, Dior in Paris would commission from Crespi both objects, and later, at the beginning of the 1970s, furniture. Like their peers at Pierre Cardin, the Haute Couture house wished to offer their clients a global range from fashion to tableware collections. Elisabetta Crespi recalls how Jean-Pierre Frère would come to choose the designs from each collection during the 1960s. A very selective and exclusive choice it was that for the first time ushered outside creations into the sanctuary of the haute-couture

house. Maison Dior and Gabriella Crespi were to remain closely associated for almost 20 years.

In 1964, Gabriella Crespi opened her first showroom in Rome at Palazzo Cenci, a Renaissance period palace in the old town. This palace is right next to the Five Moons square, much of a godsend for someone who placed her work under the sign of Cosmos: "The objects I create should bring man closer to the universe". Frescoes depicting Venus and Adonis adorned the ceiling painted by Filippo Lauri (1623-1694). This site, laden with history, also inspired many writers, in particular with the drama that unfolded there with Beatrice Cenci in 1599. This offered an elegant and historic backdrop for Gabriella to present her contemporary collections; an avant-garde idea, the ancient and the modern being brought together in the majestic space of this palace. She also lived there with her children while still commuting to Milan to keep an eye on the productions she entrusted to local craftsmen. There, in the Lombardian capital, she chose to live in a modern apartment

contemple le ciel, les toits et la sublime architecture du Duomo. Elle y établit le siège social de son entreprise. Il n'y a pas beaucoup de femmes designers à cette époque. Son talent et sa fulgurante beauté lui attirent une clientèle aristocratique et internationale. « Elle était plutôt une île indépendante », raconte sa fille. Elle n'était pas influencée par l'actualité du design de l'époque, son inspiration venait d'ailleurs. Son travail est surtout suivi par la presse américaine et française, en particulier par *L'Oeil* qui écrit beaucoup d'articles sur elle. Il existe une véritable proximité de son travail avec les arts décoratifs français, plus qu'avec le courant de design italien.



Gabriella Crespi et le Prince Raimondo Orsini en 1975
Gabriella Crespi and Prince Raimondo Orsini in 1975

Cette vie de réceptions et de démonstration n'est qu'une condition pour poursuivre son œuvre. Ce qu'elle préfère par-dessus tout est le travail de collaboration avec ses artisans, dans le silence de leurs ateliers. La conception est un plaisir, elle aime à dessiner sur des carnets, puis réalise ses prototypes en carton ou les modèle avec de la terre, pour traduire en volume son intention. Le suivi de la production de ses meubles et objets, la passionne également. Son sens technique et pratique rend la communication avec les artisans aisée. Le confort et l'inventivité de ses meubles enthousiasme ses clients.

Dans les années 70, elle est considérée comme une créatrice qui produit du luxe. Sa clientèle confirme cette affirmation. Toute l'aristocratie romaine se retrouve dans le showroom du Palais Cenci: le prince Raimondo Orsini, la princesse Doris Pignatelli... Elle conçoit des œuvres sur-mesure pour ses contemporains pour des lieux particuliers, des résidences privées: roi Faisal, le Shah d'Iran, l'armateur George Livanos, la princesse Grace de Monaco, ...comptent parmi ses clients. Jacques Couëlle, Jean-Pierre Guerlain... comptent parmi ses amis. Le talent de Gabriella est de produire des objets d'une grande perfection de lignes et de volumes avec de belles matières qui sont adaptées aussi bien à l'ancien qu'à contemporain. Grâce à une haute qualité de production artisanale, elle obtient la perfection voulue, tout en conservant la dimension fonctionnelle, ergonomique qu'elle a apprise au cours de ses études. Elle est à la fois dans son temps et hors de son temps.

Son deuxième showroom ouvre à Milan en 1973, via Montenapoleone 2, où se trouve le magasin Louis Vuitton aujourd'hui, une adresse exceptionnelle. Elle est au cœur de la ville et de la société mondaine de l'époque, se fait inviter, expose dès la fin des années 60 ses collections partout dans le monde: Dallas (1968), New York et Hong Kong (1969), Madrid et Barcelone (1970), Genève et Rio de Janeiro (1971), Bruxelles et Munich (1973), Vienne (1974), Paris (1975), Chicago (1977), Caracas (1978), New York (1980).



at the heart of the city. From her two-storey terrace she could contemplate the skies, and the rooftops, which she overlooked including the Duomo's sublime architecture. This is where she would set up her head-office. There weren't many women-designers at the time. Her talent and dazzling beauty helped her attract an international and aristocratic clientele. "She was like an independent island", recounts her daughter. She was not influenced by the prevailing trends in

design; she drew her inspiration from elsewhere. Her work was essentially followed by the American and French press, amongst which *L'Oeil* published many articles about her. There is a genuine kinship between her work and French decorative arts, more so than with the Italian design movement.

In the 70s, she was considered as a creator working for the luxury market, which was further substantiated by the nature of her clientele. The whole Roman aristocracy would convene in the showroom of Palazzo Cenci: Prince Raimondo Orsini, Princess Doris Pignatelli.... She designed pieces uniquely commissioned by them and made-to-measure for specific places and private residences: King Faisal, the Shah of Iran, shipowner George Livanos, Princess Grace of Monaco, ... were among her clients. Jacques Couëlle, Jean-Pierre Guerlain... ranked among her friends. Gabriella's talent was to produce objects of great perfection in their lines and volumes made out of noble materials that would befit the ancient just as well as the contemporary. She achieved perfection through the high quality of her craftsmanship, and the fusion of form and function. She was both a woman of her time and yet transcending time.

Her second showroom opened in Milan in 1973, in Via Montenapoleone 2, an outstanding location where the Louis Vuitton store is now situated. She was thus at the heart of the city and of the fashionable society, was invited everywhere, and from the end of the 1960s had her works displayed around the world: Dallas (1968), New York and Hong Kong (1969),

Gabriella Crespi à l'occasion d'une présentation de sa nouvelle collection, Madrid 1970
Gabriella Crespi presenting her new collection in Madrid, 1970

Paire de chaises Sedie 73.
Liton et cuir, 1973
Pair of chairs Sedie 73.
brass and leather, 1973



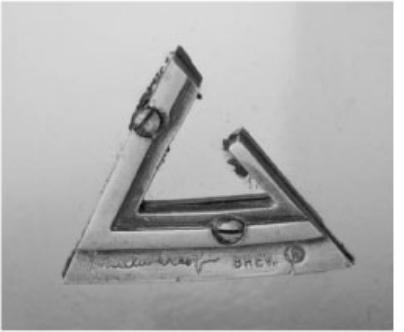
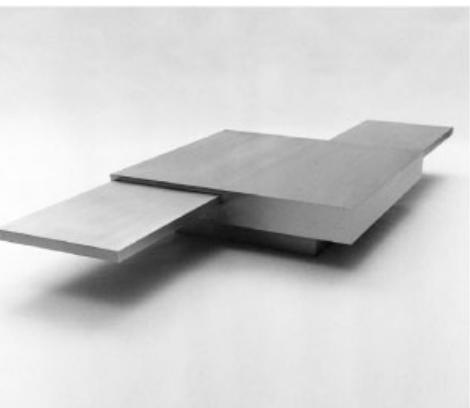
Logo de Gabriella Crespi
Gabriella Crespi's logo

Tavolo Dama, créé en 1970
Tavolo Dama, designed in 1970

Malgré ses fréquentations enrichissantes et exceptionnelles, les sollicitations de la presse, une vie très active, elle trouve le moyen de s'isoler et de cultiver son goût pour le silence, une condition fondamentale pour laisser advenir sa créativité. Elle aime à se retirer régulièrement laissant à son équipe et à sa fille en particulier le soin de veiller à la gestion quotidienne des show-rooms. Les architectes suivent les chantiers de décoration. « Elle ne se focalise pas vraiment sur cette activité. » souligne Elisabetta. Elle conçoit cependant quelques maisons particulières, pour des amis et pour elle-même, mais ce n'est pas sa priorité. Parmi ses admirateurs d'hier: Elizabeth Arden, Sophia Loren, Philippe De Gaulle, Gunter Sachs, Jean-Pierre Guerlain, et d'aujourd'hui: Lenny Kravitz, Aerin Lauder, le prince Emanuele Filiberto di Savoia, Stella McCartney et de nombreux collectionneurs qui considèrent l'œuvre de Gabriella Crespi comme une pépite dans l'histoire des arts décoratifs.

INTRODUCTION À L'ŒUVRE

L'œuvre de Gabriella Crespi répond à un mouvement pendulaire qui touche au minimalisme et à l'abstraction d'une part et à la figuration et à la représentation d'autre part. Ce mouvement qui peut sembler paradoxalement, elle l'explique: « Cette dualité est pour moi quelque chose de très naturel; la vie est venue à son origine par des forces opposées et complémentaires. J'aime quand la rigueur d'une géométrie se trouve à côté d'un objet qui transmet de la 'chaleur'. Ou quand un matériau 'pauvre' se mélange à la préciosité de certains métaux. Ou encore, quand des formes élémentaires comme un cube, une ellipse, ou un triangle se transforment en nouvelles géométries qui modifient l'espace à travers leurs multiplicités d'usage. » Sa conduite intérieure est lente et précise et engage un mouvement régulier inspiré de la grande mécanique de l'univers. « Le sens de la forme et des proportions, elle l'a en elle. Elle travaille sur le sujet et sur la matière, pour elle c'est la même histoire. » raconte Elisabetta, sa fille.



Gabriella Crespi, 1965



AN INTRODUCTION TO HER WORK

Madrid and Barcelona (1970), Geneva and Rio de Janeiro (1971), Brussels and Munich (1973), Vienna (1974), Paris (1975), Chicago (1977), Caracas (1978), and again New York (1980). This high life, always being on show and attending parties etc., is only a means to fulfil her goals. What she values most is working together with her craftsmen in the silence of their workshops. Designing is an enjoyment for her, she likes to draw in her notebooks

and then make cardboard prototypes or clay models to bring her ideas to life. She is also passionately involved in overseeing the construction of her furniture and other designs, and her technical and practical experience make it easy for her to communicate with her craftsmen. Her clients loves the comfort and creativity of her furniture. In spite of the high profile of the people she socialises with, press solicitations and a generally very active life, she manages to find some peace and withdraw into this silence so essential for her creativeness to flourish... So she will often disappear and let her daughter and their team run the day-to-day business of the showrooms. Architects supervise the decoration projects for her. "She doesn't quite focus on this part of the business" adds Elisabetta. She does indeed design some individual houses, for her friends or herself, but it is not top of her agenda.

Among her admirers: Elizabeth Arden, Sophia Loren, Philippe De Gaulle, Gunter Sachs, Jean-Pierre Guerlain, and more recently: Lenny Kravitz, Aerin Lauder, Prince Emanuele Filiberto di Savoia, Stella McCartney and many collectors who regard Gabriella Crespi's work as a gem in the history of decorative arts.

Gabriella Crespi's work balances between minimalism and abstraction on the one hand and between form and representation on the other. She has her own interpretation of this oscillatory motion which might otherwise seem paradoxical: "This duality is something quite natural for me; at the outset, life came about from opposite and complementary forces. I like it when the most rigorous geometry sits right next to an object radiating "warmth", or when a so-called "basic" material blends in with certain precious metals. Or when elementary forms such as cubes, ellipses, or triangles morph into new geometries which alter the space through their multiplicity of usage". Within herself she moves, slowly but assuredly and with precision, engaging in a regular motion inspired from the great mechanics of the universe. "She has an innate sense of form and proportions. She works on the subject and the matter at the same time, for her it's one and the same thing" says her daughter Elisabetta.



My Soul, sculpture en bronze à la cire perdue, 1974
My Soul, sculpture lost wax bronze, 1974

à partir de 1972. Avant cette date la production était plus expérimentale et cette préoccupation d'identification ne la touchait pas encore.

Le logo de Gabriella Crespi est composé du C dans le G, signe triangulaire géométrique, marque du brevet. Un triangle isocèle qui évoque la figure de la pyramide, symbole de hauteur, un volume orienté vers sa pointe supérieure. Une forme récurrente, dans ses meubles et ses objets.

Le matériau qu'elle utilise sert une sensualité qu'elle invite à partager. Elle aime à composer plusieurs matériaux ensemble, l'acier et le plexiglas, le laiton et le bois laqué. Elle sculpte le bois, la pierre, célèbre la beauté des veines du marbre de Carrare ou de Belgique. Elle aime la beauté naturelle des matériaux et se contente de leur couleur qui devient sa palette : noir, gris, brun, ivoire. Ce n'est qu'à la fin des années 1970 qu'elle introduit la couleur. La couleur du bambou la suivit, celle des pierres précieuses qu'elle utilise vient réveiller les œuvres : la saudalite, le lapis lazuli, le porphyre. La réalisation des pièces en bronze, éveille chez elle un goût pour les patines, une subtile alchimie des oxydes.

La géométrie préside à la construction de l'espace : le Z, les éclipses, les facettes, l'obélisque... les titres des œuvres sont explicites sans effets : *Cubo Tondo*, *Yang-Yin*, *Kaléidoscope*...



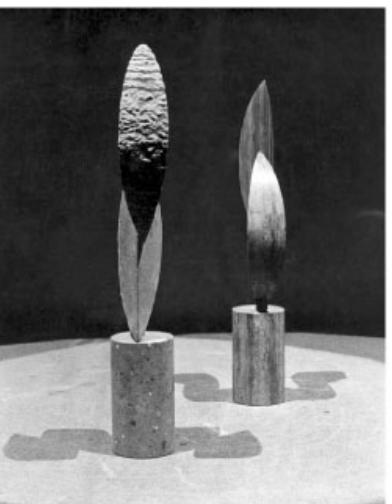
Caleidoscopi, lampadaires, laiton et acrylique, 1970
Caleidoscopi, standing lamps, brass and acrylic, 1970

Lune, sculptures en pierre marina et marbre d'Iran, 1976
Lune, sculptures in piperino marino and Iran marble, 1976

Her work eludes time, whether yesterday's productions or today's. She is contemporary, mixing poetry and functionality. There is a certain kinship with the work of Paul R. Evans (1931-1987) and his "Cityscapes". From the mid-60s until the early 1980s, her furniture was produced in limited editions. Each piece might sometimes take up to two months to be completed. The design of the models was Gabriella's doing and would gradually build up into a repertoire of forms. A catalogue was published for the most run-of-the-mill objects such as boxes, frames... as there was quite some stock. For the rest, shorts series were produced by the workshops. For certain clients, the craftsmen would fashion specially commissioned pieces of furniture with specific dimensions, special commissions. It is quite difficult to draw a precise inventory of the number and type of pieces produced, because when Gabriella left for India, many documents were lost. However, her pieces were signed or stamped with the logo or both (signature and logo). The Plurimi series was numbered from 1972. Prior to that date, production was more on an experimental basis and she had not yet considered the identification issue.

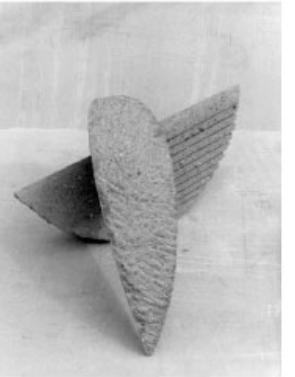
The logo of Gabriella Crespi is made up of her entwined initials C and G, in the form of a geometrical triangular symbol which is used for her patent. This isosceles triangle is evocative of the pyramid, a symbol of height, with a volume tensioned towards the tip of the triangle. This is a recurring shape in both her furniture and her objects.

The material she uses underscores the sensuality that is there for sharing. She likes to combine several materials together, steel and Plexiglas, brass and lacquered wood. She carves wood or stone, celebrates the beauty of the veined marble of Carrara or Belgium. She loves the natural beauty of materials and is happy that they impose their colours as her palette: black, grey, brown, ivory. It is only towards the end of the 1970s that she introduced colour. She was captivated by the colour of bamboo, and that of the gemstones she used gave extra zest to her works: sodalite, lapis lazuli, porphyry. With bronze pieces she developed a special taste for patina and the subtle alchemy of oxides. Geometry presides over the construction of space: Z, eclipses, facets, the obelisk... the titles of her pieces are unequivocal: *Cubo Tondo*, *Yang-Yin*, *Kaleidoscope*...



LUNE

La lune est un des premiers thèmes développé par Gabriella Crespi. Elle en apprécie la dimension cosmique, son aura mystérieuse. Marquée par l'influence de l'astre de la nuit qui guide de son cycle magnétique, le mouvement des mers et l'humeur des hommes, Gabriella Crespi en détaille la simplicité sphérique et le rythme de ses quartiers qu'elle compose et recompose à l'envi. Sa première lune date de 1969, est-ce une pure coïncidence ? La même année, l'homme marche pour la première fois sur la lune «un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité». Cette quête audacieuse, dicte sans doute les premiers pas de Gabriella Crespi. Sa première réalisation, *Lune*, est une lampe dont la base cylindrique en plexiglass diffuse la lumière, deux quartiers symétriquement agencés dressent leur forme parfaite dans l'espace, cette perfection de la simplicité composée, évoque la pureté de l'œuvre du sculpteur Constantin Brancusi. La forme, quelques années plus tard en 1976, se réinvente avec d'autres matériaux, le marbre perse est travaillé en contrastant une face polie et une face grainée. Une version qui traduit la minéralité de la planète ; l'œuvre sculptée ne prétexte plus la fonctionnalité. Une version sphérique de la lune rythmée de quartiers de laiton alternés avec des quartiers de plexiglas sur une base acier, *Stere 8 Lune* laisse filtrer une lumière brisée et fragile comme le



Lune Incrociate, sculpture en piperino marino, 1976

Lune Involante, sculpture en piperino marino, 1976

Intérieur du showroom de la via Montenapoleone, Milan, 1976
Interior of the via Montenapoleone showroom, Milan, 1976

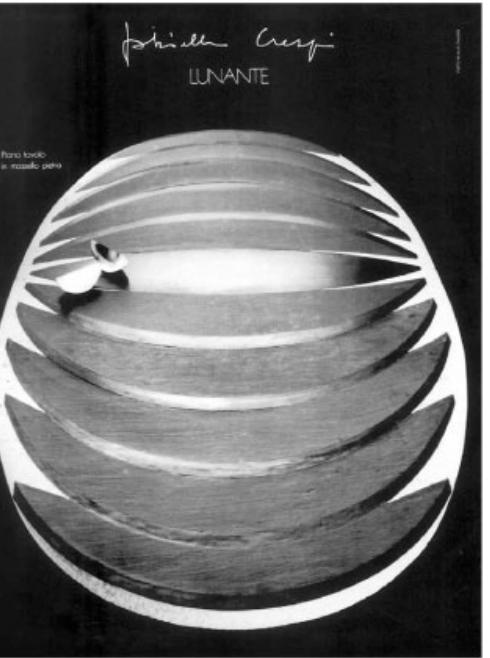
showroom, Milan, 1976



reflet qui luit dans l'eau mouvante de la lagune vénitienne. Jouant avec les formes comme une magicienne, elle conçoit un monde sensible en s'attardant sur leur géométrie qu'elle rêve et manipule. Elle croise des croissants de laiton et d'acier dans *Lune incrociate* (1970) pour en révéler la froide beauté. Le jeu de composition et de décomposition des quartiers de lune assemblés s'opère avec une fusion de matériaux très lourds.

MOON

The Moon is one of the first themes developed by Gabriella Crespi. She likes its cosmic dimension and mysterious aura. Struck by the influence of the Moon whose magnetic cycle reigns over the motion of the seas and people's mood swings, Gabriella Crespi plays with its spherical simplicity and the rhythm of its crescents. Her first moon dates back to 1969, was this just pure coincidence? The same year man for the first time would set foot on the moon "one small step for a man, a giant leap for mankind". This audacious quest probably dictated Gabriella Crespi's first steps. Her first production, *Lune*, is a lamp whose cylindrical base made out of Plexiglas diffuses light, two symmetrically assembled crescents stand with their perfect shape in space, reminiscent of the simplicity and purity of sculptor Constantin Brancusi's works. This shape would be revisited with other materials a few years later, in 1976, when she used Persian marble with one side polished contrasting with the other one left with its natural grain. A version which reflects the mineral origin of our planet; the sculpture is no longer bound by functionality. A spherical version of the moon alternating brass and Plexiglas crescents lying on a steel base, *Stere 8 Lune* allows a fragile broken light to filter through like a reflection in the moving waters of the Venetian lagoon. Playing with forms as a magician she designs a sensory world out of their geometry, one that she dreams and manipulates. She alternates copper and steel crescents in *Lune incrociate* (1970) to reveal its cold beauty. This composition and decomposition of the assembled moon crescents is obtained by smelting very heavy materials.



PLURIMI

Lunante, travertin et ardoise, table en pierre massello, 1980
Lunante, travertine and slate, table in massello stone, 1980

With this new series of furniture objects, Gabriella Crespi enters the great history of decorative arts. She invests all of her experience and blends her taste for beautiful materials, in particular the sheen of brass and transparency of Plexiglas, with her ability to manipulate form and function in an infinite variety. In her own unique way, Gabriella Crespi's research into design can be likened to that of Joe Colombo who at the time was pouring his methodology into his container systems.

Tavolo 2000, série Pluvini,
en acier brossé, 1970
Tavolo 2000, *Pluvini* collection,
brushed steel, 1970



PLURIMI

Eclipse, série Plurimi, table basse en laiton et bois laqué, 1980
Eclipse, *Plurimi* collection, coffee table in stainless steel and lacquered wood, 1980

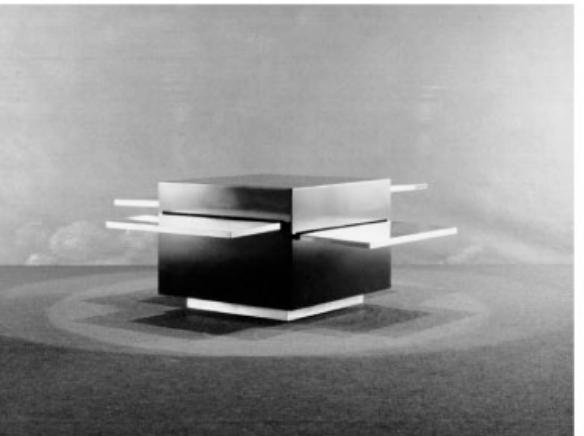


Avec cette nouvelle série d'objets mobilier, Gabriella Crespi entre dans la grande histoire des arts décoratifs. Elle engage tout son savoir-faire et hybride son goût pour les beaux matériaux, en particulier l'éclat du laiton et la transparence du plexiglas, avec son sens pragmatique, incluant dans ses volumes des fonctionnalités multiples. Dans une version très singulière, on peut rapprocher les recherches de Gabriella Crespi en design avec celles de Joe Colombo qui, à l'époque, déploie toute sa méthodologie avec le *container systems*. Le titre de cette série «*Plurimi*» est choisi en hommage à son ami peintre Emilio Vedova de Venise. Dans ses toiles abstraites du même nom, il représente la vie, la fluidité, la liberté. Son parcours engagé l'a distingué ; il est sélectionné à la première Documenta de Cassel.

C'est à partir de 1970 qu'Elisabetta commence à collaborer à l'entreprise maternelle. Gabriella éprouve un grand plaisir à partager avec sa fille dotée d'un sens artistique multiple, un travail à quatre mains.

La table-sculpture 2000 (1970) en acier et laiton est la première de la série, conçue avant même que le logo soit abouti. Il en existe plusieurs modèles de taille différentes, mais le principe reste le même. Ces pièces sont à l'image de cabinets secrets et révèlent dans leur volume parallélépipédique des possibilités multiples : des allonges qui se tirent de part et d'autre du corps du meuble, ou par exemple avec *Scultura* (1970) le volume se dédouble par pivotement en hauteur pour agrandir la surface utile. Comme un jeu sans fin, elle varie les possibles et offre des formes nouvelles. Le *Cubo Magico* (1970), *Ellissi* (1976) quelques années plus tard, livrent des variations sur le même principe en s'appuyant sur une forme de base ovale dont la finition est en laiton ou en marbre.

Ce goût pour le modulable, évoque les recherches du mouvement moderne. La table basse *Eclipse* (1980) se déploie en forme éventail avec six plateaux qui pivotent autour d'un axe, une forme qui



Cubo magico, série Plurimi,
meuble modulable à plateau
intégrés, laqué et laiton, 1970
Cubo magico, *Plurimi* collection,
modular furniture, lacquer and
brass, 1970

steel and brass was the first in that series, designed even before the logo had been finalised. It would then be repeated with several models of different sizes although the principle remained the same. These pieces are like secret cabinets with parallelepipedic volumes that offer multiple possibilities: extensions that can be pulled out from either side of the furniture's main body, or for instance with *Scultura* (1970) where the volume can be doubled by pivoting the table vertically so as to obtain twice the useful area. Like an endless game, Gabriella played with all possibilities and offered new forms. A few years later, the *Cubo Magico* (1970) and *Ellissi* (1976) would unveil new variations based on the same principle, but with an oval-shaped base and a brass or marble finish. This taste for modular objects, is not unlike the experimental work of the modern movement. The coffee table *Eclipse* (1980) unfolds like a fan with 6 trays swivelling around a central axis, a form evocative of Pierre Chareau's work. It comes with different surface finishes, where pewter may alternate with lacquered paint or with a full-lacquered version where colours are contrasted in order to give the object a somewhat pop or more classical touch, depending on the client's whims. The play on volumes allows her to showcase the subtlety of her constructive approach. With her hedonistic *Sit and sip* (1980), made of steel and lacquer, she invites you to indulge in a moment of sharing. The seats included in the structure thus developed are covered with Alcantara. Elisabetta explains: "At first glance you see the shape of a moon and then you pull on the structure and it turns into a table with seats".

The fan-shaped table *Punto 83* (1982) extrapolates to its limits the petal-like tray composition swivelling around an axis. The mobility of its components contributes to an optical effect through the projection of shadows onto the floor, an art of movement and an evolutive composition.



évoque le travail de Pierre Chareau. Différentes finitions sont proposées en surface, elle alterne le plomb (pewter) et la peinture laquée ou dans une version laquée intégralement elle propose un contraste des couleurs qui donne de l'objet une lecture classique ou pop selon l'envie des clients. Le jeu sur les volumes est un prétexte pour exprimer la subtilité de sa pensée constructive. Avec *Sit and sip* (1980), en acier et laque, elle invite à l'usage hédoniste du temps de partage et de la convivialité. Les sièges inclus dans la structure développée sont garnis d'Alcantara. Elisabetta explique : « Vous percevez la forme d'une lune, puis vous tirez et cela devient une table avec des assises. »

La table en éventail *Punto 83* (1982) pousse à l'extrême la composition des pétales-plateau pivotants autour d'un axe. La mobilité de ses éléments concourt à jeu optique obtenu par la projection des ombres sur le sol, un art du mouvement, une composition évolutif. Architecte de précision, elle construit avec des tubes carrés de finition laiton un système de piétement et un plateau en verre transparent, la table *Puzzle* (1973).

Celle-ci invite également au partage et une simple console octogonale se métamorphose en table pour quatorze personnes. Une conception simple et rationnelle distingue ce modèle. Pour servir la fonction et accéder aux besoins de ses clients elle poursuit l'implantation de formes subtiles dans l'espace domestique. La bibliothèque *Menhir* (1978) détachée du mur présente un rangement double-face de forme courbe. Sa présence qui pourrait être massive est allégée par les courbes et la lumière qui joue sur l'acier. Différentes versions existent de cette bibliothèque avec ou sans bar.



Yang Yin Bar, série Plurimi, laiton et acier, 1979
Yang Yin Bar, Plurimi collection, brass and stainless steel, 1979

An architect with an acute sense of precision she uses brass-finish square tubes to build a floor standing with a transparent glass tabletop for her *Puzzle* (1973) table. This table is also about sharing with a simple octagonal pier table that can turn into a table for fourteen people. This model stands out with its simple and streamlined design. To serve function and meet her client's requirements she continues to explore subtle forms that can be integrated into the domestic space. The *Menhir* (1978) library that is detached from the wall offers a curved double-sided shelf storage. It might have felt imposing but on the contrary its presence is subdued owing to the curves and the light reflecting on the steel surface. This library was made in several versions with or without the bar.



Transparency and brilliance are the defining characteristics of the *Yang Yin* (1979), a writing desk-library combination with swivelling lockers. Its drawers and shelves offer contrast to the eye and are cleverly embedded into one another to form a pier table. Opposites meet in a subtle balance where the transparent Plexiglas of the *Yang-Yin* is quite paradoxically a block as heavy as marble. There is also a namesake table with the same duality and inspiration of form. The contrast between materials, steel and lacquered paint, breaks a crack into the wall with an invitation to contemplate the opening and the void beyond. In 1982, a major exhibition "I Plurimi de Gabriella Crespi" was presented at the Museo della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci of Milan. The exhibition's commissioner was Vanni Sheiwiller. The space was rigorously divided into two barren aisles along which her works were displayed, both consistent and enlightening. A quotation by journalist Veit Möller quite appropriately captured Gabriella Crespi's quest: "Gabriella Crespi thinks through the forces of Yang and Yin, names which the Chinese use to define the cosmic reality of the creation of the sky and the earth, of man and woman, fire and water. Opposites are mutually attracted to each other and born again in this series of the 'Plurimi'." Her earthly quest for perfection turns into a spiritual one.

Obélisco, lampe, laiton, 1970
Obelisco, lamp, brass, 1970

UNICUM, DES RECHERCHES PARTICULIÈRES



Transparence et brillance caractérisent le *Yang Yin* (1979) un secrétaire-bibliothèque aux caissons pivotants, tiroirs et étagères jouent de contraste et s'empoient astucieusement pour former console. Les opposés se rencontrent dans un subtil équilibre, le plexiglass transparent du *Yang-Yin* est un bloc paradoxalement lourd comme du marbre. Une table porte le même nom et impose également sa dualité et une forme inspirée. Les matériaux contrastés, acier et peinture laquée, invitent aux interstices à la contemplation de la fente et du vide. En 1982, une exposition importante au Musée des sciences et des techniques Leonardo da Vinci de Milan, présente « I Plurimi de Gabriella Crespi ». Le commissariat est assuré par Vanni Sheiwiller. L'espace est rigoureusement organisé en deux travées latérales dépouillées sur lesquelles se déploie une œuvre cohérente et édifiante. Une citation du journaliste Veit Möller traduit la quête de Gabriella Crespi : « Gabriella Crespi pense à travers les forces du Yang et du Yin. Noms que les chinois donnent à la dualité cosmique de la création du ciel et de la terre, de l'homme et de la femme, du feu et de l'eau. Les opposés s'attirent et renaissent ensemble dans cette série des « Plurimi ». » Sa quête matérielle pour la perfection se transforme en quête spirituelle.

Une partie de la collection s'engage dans des directions particulières. C'est ce constat qui provoque le nom de cette classification Unicum. Avec *Kaleidoscope* (1970) Gabriella Crespi propose une réflexion sur la diffraction de la lumière à travers un volume prismatique. Sous la forme d'une lanterne magique composée de plans facettés alternant éléments en plexiglas et structure en laiton ou dans une autre version inversement composée, les faces sont pleines et uniquement perforées aux angles pour laisser filtrer la lumière. Gabriella Crespi, comme toujours, propose sa lecture du plein et du vide. Les lampes *Kaleidoscope* invitent à la rêverie, et les lanternes domestiques se métamorphosent en masques. Proposés dans trois hauteurs ces lampes imposent leur présence énigmatique, à la fois primitive et futuriste.

Obelisco (1970). Les années 1970 s'inaugurent pour Gabriella Crespi dans une relecture que l'on pourrait qualifier de post-moderne de formes archétypales du passé, peut-être une sensibilité à la peinture métaphysique de Giorgio de Chirico ou l'iconographie classique de Piero Fornasetti. L'obélisque est une architecture symbolique qui repose sur une base carrée collant à la terre, quatre facettes s'élèvent et se tendent vers le ciel, son élégante proportion est un point focal dans l'espace, une architecture dans l'architecture, une mesure dans la démesure de son Palazzo Cenci. L'objet décoratif sans fonction permet d'exacerber la préciosité du plexiglas sur une base acier, comme un cristal artificiel captant la lumière.

La géométrie de la forme la passionne. Elle vient en livrer une interprétation graphique audacieuse en développant de 1972 à 1974, la ligne Z. Cette composition qui s'inscrit dans l'espace avec une écriture très graphique est une œuvre commune. Elle

UNICUM, SPECIAL RESEARCH PATHWAYS

Parts of her collection took a unique path, reflected in the name Unicum. With *Kaleidoscope* (1970) Gabriella Crespi proposed to explore the diffraction of light through a prismatic volume. For instance in the form of a magic lantern made up of facets alternating elements in Plexiglas and the brass structure, or in a totally reverse composition where the facets are solid with perforated angles to let the light seep through. Gabriella Crespi, as always, proposes her interpretation of the full and void. The *Kaleidoscope* lamps are an invitation to daydreaming, and the domestic lanterns morph into masks. These lamps, which come in three heights, impress by their enigmatic presence, both primitive and futuristic.

Obelisco (1970). For Gabriella Crespi the 1970s open up to what may be termed a post-modern reinvestigation of archetypal forms of the past, perhaps an attraction to Giorgio de Chirico's metaphysical painting or Piero Fornasetti's classical iconography. The obelisk is a symbolic architecture resting on a square base fixed to the earth, with four facets that rise and stretch towards the sky. Its elegant proportion is a focal point in the space, like an architecture within the architecture, a measure of reason within the extravagance of her Palazzo Cenci. The decorative object without function exacerbates the refinement of this Plexiglas on a steel base, like an artificial crystal capturing light. Crespi is passionate about the geometry of form. She would deliver a daring graphic interpretation of this by developing her Z line between 1972 and 1974. This joint composition unrolls in space in a very graphic fashion. She worked out the principles underpinning this undertaking together with her daughter Elisabetta. The latter recounts: "I worked with my mother from the age of 17 and in parallel I furthered my training by studying mosaic, textiles and film direction. She was the one creating and I was acting as her right-arm. I only contributed to a few drawings, *Bar Z* for instance and the *Cubo Magico*. We would talk a lot, we were really enthused by the idea of doing a quattro mani!"

The combination of brass and Plexiglas begets a game of projections onto the ground through the mere presence of light. As simple as an origami and as sophisticated as a light trap, this collection can be approached from the front or from a side view without ever fully giving itself away.



Mr/Mme, commode, laiton et acier, créé en 1972

Mr/Mme, commode, brass and stainless steel, designed in 1972

Bar Z, par Gabriella et Elisabetta

Crespi, acier et laiton, 1972

Z Bar, by Gabriella and

Elisabetta Crespi, stainless steel and brass, 1972



en détaille les principes avec sa fille Elisabetta. Cette dernière raconte son expérience : « J'ai travaillé avec ma mère, dès l'âge de 17 ans et simultanément j'ai fait des études complémentaires de mosaïque, de tissu et de mise en scène de cinéma. C'était elle qui créait et moi j'étais son bras. J'ai seulement contribué à quelques dessins, le *Bar Z* par exemple et le *Cubo Magico*. Nous échangions beaucoup, l'idée de faire quelque chose à quatre mains était une idée enthousiasmante ! » La combinaison du laiton et du plexiglas invite à un jeu de projection sur le sol opéré par la simple présence de la lumière. Simple comme un origami et sophistiqué comme un piège à lumière, cette collection se lit de face et de profil sans jamais se laisser cerner totalement. Dans cette recherche graphique, il y a lieu d'inscrire la chaise *Jacaré* (1975), une assise légère et pliante en laiton garni de cuir dont la structure évoque en beaucoup plus léger les recherches du mouvement moderne et la perfection de design de la *Plia* (1969) de Giancarlo Piretti, une façon pour Gabriella Crespi de répondre aux préoccupations de son temps.

Le mouvement diagonal des gorges et des surfaces, anime la surface du meuble *Mr- Mme* (1972). Utile et fonctionnelle, cette commode double-face propose cinq tiroirs et une tablette coulissante, pour servir le couple. Comme dans une sorte de rituel, chacun vient se saisir de son espace de rangement propre et commun à la fois. La surface en acier et laiton suggère un volume abstrait composé dans lequel se joue la lumière. Par son usage, le volume se brise et se recompose à l'infini. L'objet est détaché du mur et invite à la déambulation autour, comme les *Superboxes* (1966) d'Ettore Sottsass qui donnent « un poids rituel aux objets ».

L'œuvre de Gabriella Crespi est multiple et trouve son origine dans une personnalité forte et déterminée, elle avance son projet de vie, seule avec sa fille, ses collaborateurs et ses artisans, sans doute. Une exposition personnelle dans le sublime Palais Daun-Kinsky, vient saluer son engagement dans une réécriture de l'univers des formes en 1974. Son sens artistique la mène de l'œuvre multiple à l'œuvre unique, à partir de cette année-là, elle propose une expression de véritable sculpteur.

La technique de la cire perdue, l'autorise à modeler des formes libres et expressives, le vase *Tronco* (1974), la *Maternita* (1974), rendent sensibles le chemin tactile et sensuel de l'artiste. A partir de ce moment-là, elle exprime simultanément à sa production géométrique une direction plus artisanale. Elle sculpte le bois et sème dans l'espace des œuvres aux volumes adoucis par le burin, la gouge ou le ciseau. Les tables *Ara*, *Ninfea* (1979) et *Lunante* (1980) témoignent de cette orientation. Son ami l'architecte Jacques Couëlle témoigne : « Gabriella Crespi est une grande dame qui a l'inspiration de la création artisanale. La rigueur de son style est tempérée par l'interaction des matériaux qu'elle utilise et anime avec la complicité de la lumière. Son art hautement créatif a désormais une grande influence. »



Gabriella Crespi et ses
Caleidoscopi en 1970.
Portrait par Oliviero Toscani
Gabriella Crespi among
her Caleidoscopi in 1970.
Portrait by Oliviero Toscani

ANIMALI



ANIMALI

Cinghiale, sculpture, bronze argenté, œuf en verre soufflé de Murano de Barovier & Toso, 1970
Cugniale, sculpture, bronze argenté et blown glass egg Murano de Barovier & Toso, 1970

Fogiano, centre de table, faisan en laiton argenté ciselé à la main, plat et couvercle en Sheffield, 1971
Fagiano, centerpiece, silver plated hand-wrought pheasant, base and lid in Sheffield plate, 1971

As part of this graphic research one might also include the *Jacaré* (1975) chair, a light foldable seat made out of leather-lined brass whose structure, in a lighter version, is evocative of Giancarlo Piretti's modern movement endeavours and the design perfection of his *Plia* (1969), a way for Gabriella Crespi to keep abreast of her time.

The cross-wise movement of the grooves and surfaces enlivens the appearance of her piece of furniture entitled *Mr- Mme* (1972). Useful and functional, this double-sided chest of drawers is equipped with five drawers and a sliding tablet, to cater for both Mr and Mrs. As in a kind of ritual, each one can have their own storage space and other areas that they share. The surface of steel and brass suggests a compound abstract volume with light filtering in. By virtue of its usage, the volume is endlessly broken down and recomposed. As it does not rest against a wall, one feels invited to walk around it, like Ettore Sottsass's *Superboxes* (1966) which give "objects a ritual dimension".

Gabriella Crespi's work is multiple and is rooted in a strong and dogged personality, she forges ahead with her life plan, surrounded only by her daughter, her close associates and craftsmen, without a shadow of a doubt. In 1974, a personal exhibition was organised in the sublime Daun-Kinsky Palace in Vienna to acclaim her commitment to a reinterpretation of the universe of forms. Her artistic sense was to lead her from a multiple to a single artform as from that year onwards she would express herself uniquely as a sculptor.

The lost-wax technique allowed Gabriella to model free and expressive forms; the *Tronco* vase (1974) or the *Maternita* (1974), cast light on the artist's tactile and sensual pursuit. From this moment on, in parallel with her geometry-oriented production she would take a more artisanal course. She sculpted wood and drew out pieces whose volumes have been softened by the chisel or the gouge. The tables *Ara*, *Ninfea* (1979) and *Lunante* (1980) testify to the new course taken by her work. Her friend architect Jacques Couëlle confirmed: "Gabriella Crespi is a great lady who thrives on the inspiration of artisanal creation. The rigour of her style is mitigated by the interaction of the materials she uses and breathes life into, with the complicity of light. Her highly-creative art now yields considerable influence".





animal avec la forme de l'œuf forme générique représentant la naissance et la vie. Elle offre une création qui pourrait s'apparenter aux recherches menées au même moment en France par François-Xavier et Claude Lalanne.

Sa recherche se poursuit naturellement avec la création de bijoux réalisés en laiton léger couverts d'une feuille d'or. Elle conçoit des colliers, des boucles d'oreille, des bracelets, des broches et des bagues, dans la grande tradition italienne de l'orfèvrerie. Elle orne ses bijoux de pierres taillées : saphir, améthyste qui se composent avec la beauté expressive de formes issues de la nature, végétale, minérale. Elle aime également composer avec des matières prélevées durant ses promenades. Elle collectionne en particulier les coquillages, les fossiles... et assure elle-même le montage. Elle les achète ou les trouve en Sardaigne, dans une maison qu'elle loue chaque été près de Porto Cervo. « Un endroit magnifique à l'époque, il n'y avait que cinq maisons et la mer, une mer de cristal. » se souvient Elisabetta.

Ces parures pour le corps célèbrent la beauté. Gabrielle Crespi imagine d'en prolonger le pouvoir magique pour la table pour parer le rituel du repas d'un éclat sans pareil. Avec le même raffinement, la collection *Gocce d'oro* (1974) : bougeoirs, calices, couverts, assiettes et bols créent un paysage de table magnifique à la fois dans l'esprit rocallie et art nouveau. La poésie des pièces est liée à la fois à leur aspect brut, non fini et à leur préciosité.



Gocce Oro, paire de bougeoirs, bronze à la cire perdue, doré 24 carats, 1974
Gocce Oro, pair of candle holders, 24-carat gilded bronze, lost wax casting, 1974

Tartaruga, boîte en bronze argenté et corsepe de tortue, 1970
Tartaruga, silver plated bronze box and shell turtle, 1970

Comme les enlumineurs du Moyen-Âge, Gabriella Crespi se lance de 1970 à 1974 avec la technique de la fonte de bronze à la cire perdue dans la création d'un bestiaire singulier de douze animaux en trois dimensions. Il s'agit d'objets qui ont une vocation sculpturale : étonnamment vivants le pingouin et son petit semblent observer le monde ; l'autruche file et le héron également ; le jeu des hippopotames s'oppose au calme du cerf ; le taureau se rebiffe. Les animaux servent également la fonction. La mare dans laquelle barbotent les hippopotames forme plat, frieusement adossés les uns aux autres autour d'un œuf en verre soufflé à Venise par Barovier et Toso. Les pingouins abritent une lampe, le cerf accueille une vasque de verre et se métamorphose en bol. Les figures sont expressives, attachantes et réalistes. Dans cette veine naturaliste, Gabriella Crespi hybride le monde



Arione, sculpture en bronze doré à la cire perdue, œuf en verre soufflé de Murano de Barovier & Toso, 1973
Arione, sculpture gilded bronze, lost wax casting, blown-glass egg Murano de Barovier & Toso, 1973

symbolisant la mort et la vie. Elle offre une création qui pourrait être comparée à la recherche menée au même moment en France par François-Xavier et Claude Lalanne.

Elle recherche va naturellement avec la création de bijoux réalisés en laiton léger couverts d'une feuille d'or. Elle conçoit des colliers, des boucles d'oreille, des bracelets, des broches et des bagues, dans la grande tradition italienne de l'orfèvrerie. Elle orne ses bijoux de pierres taillées : saphir, améthyste qui se composent avec la beauté expressive de formes issues de la nature, végétale, minérale. Elle aime également composer avec des matières prélevées durant ses promenades. Elle collectionne en particulier les coquillages, les fossiles... et assure elle-même le montage. Elle les achète ou les trouve en Sardaigne, dans une maison qu'elle loue chaque été près de Porto Cervo. « Un endroit magnifique à l'époque, il n'y avait que cinq maisons et la mer, une mer de cristal. » se souvient Elisabetta.

Ces parures pour le corps célèbrent la beauté. Gabrielle Crespi imagine d'en prolonger le pouvoir magique pour la table pour parer le rituel du repas d'un éclat sans pareil. Avec le même raffinement, la collection *Gocce d'oro* (1974) : bougeoirs, calices, couverts, assiettes et bols créent un paysage de table magnifique à la fois dans l'esprit rocallie et art nouveau. La poésie des pièces est liée à la fois à leur aspect brut, non fini et à leur préciosité.



De la collection Bamboù,
1973-1975
From the Bamboù collection,
1973-1975



RISING SUN

la chaleur des tons et la capacité d'être traversé par la lumière. » Dans cette période essentiellement dédiée aux matériaux plastiques le choix de Gabriella Crespi est précurseur. Ce matériau en vogue dans les années 1950 est mal considéré. Le matériau est naturel et abondant et nécessite un savoir-faire particulier, il se travaille à l'étuve. Gabriella Crespi aime à en imaginer les possibilités, ce qui semble retenir son attention est la couleur et la forme arrondie de la canne. Elle la compose en la juxtaposant, offrant des surfaces à toucher, des compositions uniques aux couleurs variées. Lignes et rythmes rendent hommage au rayonnement du soleil. La collection *Rising sun* compte une table, un paravent, un berceau, des lampes de hauteur variables avec un piétement en laiton, des chaises, des plateaux, un fauteuil, des tables basses, un lit... La forme rayonnante en surface évoque le travail de Jean-Michel Frank avec la marqueterie de paille dans les années 1930, comme lui, Gabriella aime la simplicité des matériaux et les formes épurées. Une table d'appoint *Fleur de lotus* (1975) déploie ses plateaux harmonieusement.

SHEHERAZADE

La collection *Sheherazade* (1976) semble contredire le choix de Gabriella Crespi pour les formes simples. Dans cette réalisation, elle propose une expression filaire, lignes de construction d'une architecture toute en souplesse à la manière de l'art nouveau, la fluidité de l'œuvre fait également référence à l'univers poétique des contes des mille et une nuit. La collection décline un univers sensuel, le lit en tube carré de fer et de laiton envahit l'espace avec discrétion, la chaise, la coiffeuse et le miroir (1976-1978) complètent cet espace de vie, une console aux pieds en lignes courbes semble vouloir prendre la fuite. Ce travail particulier a fait l'objet de nombreuses publications dans la presse.

Paire de lampes Fungo,
laiton et acrylique, 1973
Pair of Fungo lamps,
brass and acrylic, 1973



RISING SUN

Souhaitant recréer dans la maison les bienfaits lumineux du soleil, Gabriella Crespi imagine la maison du soleil et la collection de mobilier et de luminaires *Rising Sun* (1973-1975). Pour traduire cette envie, elle choisit le bambou (Rattan de Malacca), « Je ne pouvais pas m'empêcher de le faire avec du bambou, un matériau que j'aime et qui allie force et flexibilité,

not so valued. It is natural and in large supply but requires specific know-how to use as it must be oven-cured. Gabriella Crespi likes to play with all its possibilities but above all what seems to attract her attention is the colour and the round shape of the cane. She composes with it by juxtaposition, offering surfaces to be touched, unique compositions with varied colours. The lines and rhythm of the material pay tribute to the sun's blessings. The *Rising sun* collection includes a table, a screen, a cradle, lamps of variable heights mounted on a brass stand, chairs, platters, an armchair, coffee tables, a bed... The radiating surface of the form is evocative of Jean-Michel Frank's work with straw marquetry in the 1930s. Like him, Gabriella likes the simplicity of materials and pure lines. A side table called *Lotus Leaves* (1975) unfolds its trays with great harmony.

SHEHERAZADE

The *Sheherazade* collection (1976) seems in contradiction with Gabriella Crespi's predilection for simple forms. Here she proposes a wire-like kind of expression, construction lines of an architecture of sheer suppleness reminiscent of Art Nouveau, the work's fluidity also refers back to the poetical universe of the Thousand and One Nights. The collection unfolds a sensual universe, the bed made out of iron and brass square tubes discreetly invades the whole space, the chair, the dressing table and mirror (1976-1978) further populate this living space, with a pier table whose curved legs seem about to take flight. This rather peculiar collection was featured in numerous press publications.

Rising Sun Table,
bamboo et laiton, 1975
Rising Sun Table, bamboo
and brass, 1975

Fungo, lampadaire,
laiton et acrylique, 1973
Fungo, standing lamp,
brass and acrylic, 1973





EXIL ET SPIRITUALITÉ

tensité de ce moment : « Vous travaillez avec votre mère, puis il y a un arrêt de 25 ans. Elle a tout abandonné pour une quête spirituelle. J'aurais pu continuer, mais elle n'aurait jamais été libre complètement. Cela a été un choix très difficile, on a décidé de la laisser aller, sans avoir de prise sur son travail, ni sur son passé, un peu comme si un cycle se terminait... »

MIX AND MATCH

L'œuvre de Gabriella Crespi est comme une arche embarquant au fil de ses déplacements les trésors de notre planète, son histoire propose différentes pistes mais avec le but ultime de créer de l'harmonie. Son bonheur elle l'a trouvé dans la réalisation de ses projets, dans l'accomplissement d'une relation privilégiée avec ses artisans pour lesquels elle éprouve confiance et respect. Ses clients lui ont témoigné également une grande fidélité. De retour en Italie, Milan lui rende hommage en 2011 à Palazzo Reale avec la grande rétrospective *Il Segno e lo Spirito*, financée par la très renommée Maison pharmaceutique Mediolanum Farmaceutici. Elle travaille aujourd'hui des modèles plus anciens avec d'autres matériaux. Sa première inspiration est l'univers, le mouvement des astres, comme dans ses meubles, la conjonction de l'acier et du laiton lui évoque l'éclat des étoiles dans le ciel, la nuit.

Collection Sheherazade, 1976
Sheherazade collection, 1976

EXILE AND SPIRITUALITY

In 1985 Gabriella announced in a last interview about her work that she was leaving for India. She was putting her life back into perspective and engaging in a spiritual quest for 25 years, with no room for her work. The memory of this turning point is still most vivid for her daughter: "You're working with your mother and suddenly it stops for 25 years. She gave up everything for a spiritual quest. I could have continued alone but then she would never have been totally free. It was a very difficult decision, we chose to let her go, with no hand on her work, on her past, just as if it were the end of a cycle..."

MIX AND MATCH

Gabriella Crespi
dans l'Himalaya, 2002
Gabriella Crespi in the
Himalayas, 2002

Gabriella Crespi's work is like an ark that loads on board all the treasures of our planet discovered on the way. Her story offers several byways but her ultimate goal is to create harmony. She found her happiness in bringing her projects to fruition, in the fulfilment of a special relationship with her craftsmen whom she trusts and respects. Her clients remained extremely loyal to her. When she returned to Italy, in 2011, Milan paid her a tribute with the great retrospective *The Sign and the Spirit* in Palazzo Reale, funded by the very well known pharmaceutical firm Mediolanum Farmaceutici. She now reworks original models using new materials. Her first inspiration is the universe, the movement of celestial bodies, like in her furniture, the conjunction of steel and brass reminds her of the stars in the sky, at night.

